

LA JAVA DES BONS-ENFANTS

(crédité Raymond Callemin 1912 – Guy Debord / Francis Lemonnier)
1974

Dans la rue des Bons-Enfants,
On vend tout au plus offrant.
Y'avait un commissariat
Et maintenant il n'est plus là.
Une explosion fantastique
N'en a pas laissé une brique.
On crut qu'c'était Fantômas
Mais c'était la lutte des classes.

Un poulet zélé vint vite
Y porter une marmite
Qu'était à renversement,
Et la r'tourne imprudemment.

Le brigadier, l'commissaire,
Mêlés au poulet vulgaire,
Partent en fragments épars
Qu'on ramasse sur un buvard.
Contrairement à c'qu'on croyait,
Y'en avait qui en avaient.
L'étonnement est profond :
On peut les voir jusqu'au plafond !

Voilà bien ce qu'il fallait
Pour faire la guerre au palais.
Sache que ta meilleure amie,
Prolétaire, c'est la chimie !

Les socialos n'ont rien fait
Pour abrégé les forfaits
D'infamie capitaliste,
Mais heureus'ment vient l'anarchiste.
Il n'a pas de préjugés.
Les curés seront mangés.
Plus d'patries, plus d'colonies,
Et tout le pouvoir, il le nie.

Encore quelques beaux efforts,
Et disons qu'on se fait fort
De régler radical'ment
L'problème social en suspens.

Dans la rue des Bons-Enfants,
On vend tout au plus offrant.
Y'avait un commissariat
Et maintenant il n'est plus là.

Dans la rue des Bons-Enfants,
Viande à vendre au plus offrant.
L'avenir radieux prend place
Et le vieux monde est à la casse !